Bulletin administratif n° 4, avril 1933, pp. 305-306

rent à sa veuve et à sa famille les condoléances émues de tous en exprimant la grande part qu'ils prenaient à leur douleur.

(*Communication transmise par* J. CONQUES, *délégué de promotion*).

BROUSSON (Louis), Aix 1886. — La promotion Aix 1886 est bien durement éprouvée. Une semaine à peine après le décès de CHAUSSARD, BROUSSON a été enlevé subitement le 26 Septembre 1932.

Les obsèques ont eu lieu à Paris, et l'inhumation a été faite au cimetière de Thiais.

Le cercueil, sur lequel avait été déposé la palme de la Société, a été suivi par de nombreux camarades et par ses amis de la Marine. Notre camarade JAUCH, Ingénieur-Mécanicien général, Vice-Président de notre Société, ami personnel de BROUSSON, s'était excusé, ayant été envoyé par le Ministre en mission spéciale à Cherbourg, au sujet de l'accident du sous-marin *Persée*.

BROUSSON était entré à l'Ecole d'Aix en 1886 ; il se mit aussitôt en valeur et se classa dans un bon rang. Excellent camarade, serviable et cordial, il fut immédiatement estimé de tous ses collègues.

A la sortie de l'Ecole, il entre comme élève-mécanicien au service de la Marine nationale, où se déroulera toute sa carrière et où il ne s'est fait que des amis.

Très apprécié de ses chefs, dont les notes sont toujours très élogieuses, BROUSSON gravit les divers échelons qui le conduisent finalement au grade d'Ingénieur-Mécanicien en Chef, promu Officier de la Légion d'Honneur.

Pendant toute la durée de la guerre, BROUSSON est à son poste, faisant simplement tout son devoir au service de cette Marine dont le rôle d'obscur dévouement a été si efficace.

Placé dans la section de réserve, BROUSSON se fixe à Paris avec sa famille, et peut ainsi continuer à donner libre cours à son activité.

Il participe alors fidèlement et avec joie aux diverses réunions de Gadz'Arts où se manifestent ses sentiments de bonne camaraderie.

Mais son foyer devait, malheureusement, être cruellement frappé. Il y a un an à peine, BROUSSON perdait son épouse. Ce malheur, qui l'avait profondément affecté, n'est certainement pas étranger à la fin prématurée de notre excellent camarade, qui laisse des orphelines dont l'une est toute jeune encore.

Devant sa tombe, notre camarade J. CONQUES, délégué de promotion, a retracé la carrière de BROUSSON, et en rendant, au nom de ses camarades et amis gadz'arts, un dernier hommage à sa mémoire, a exprimé à sa famille les respectueuses et bien attristées condoléances de tous.

(*Communication transmise par J. Conques, délégué de Promotion*).

ROLLEE (Auguste), Aix 1886. — Le 26 Février, nos camarades lyonnais accompagnaient à sa dernière demeure le bon camarade ROLLÉE, décédé subitement le 24 du même mois.

A l'issue de la cérémonie religieuse, le cortège s'est rendu au cimetière de la Guillotière, où un discours a été prononcé par le Président de la Caisse d'Epargne de la Mouche, dont Rollée était Président. Notre camarade Charleux, au nom du Groupe lyonnais et de

notre Société, prit ensuite la parole ; nous extrayons de son adieu les lignes ci-après :

Auguste ROLLÉE est né à Aix le 28 Août 1870. Son père, ancien élève de Châlons (1858), était à cette époque chef de l'atelier de Fonderie à l'Ecole d'Arts et Métiers d'Aix.

Après s'être préparé à l'Ecole Dombre, notre camarade entra à l'école d'Aix en 1886.

A sa sortie, la Marine le tentait. Il s'engagea comme mécanicien. Des fièvres contractées en service l'obligèrent à abandonner cette carrière en 1892.

C'est à ce moment qu'il vint à Lyon, où il entra aux Etablissements Piguet ; il y fit un stage de huit années, et en sortit en 1901, pour devenir le collaborateur de la Maison Satre et Demange, dont il suivit les fluctuations jusqu'en 1914. Il fut, à ce moment, mobilisé aux Etablissements Salmson.

Après la guerre, ROLLÉE reprit sa place à son ancienne maison devenue la Société Lyonnet et Cie. La firme Duby et Lozachmeur, qui lui succéda, ayant dû cesser l'exploitation, ROLLÉE, dont la santé était précaire, se retira alors et cessa tout travail.

Marié en 1894, il avait eu le chagrin de perdre sa femme en 1918. Sans enfants, il fut heureux de trouver chez sa nièce les soins que nécessitait sa santé, soins qu'elle lui prodigua jusqu'à ses derniers moments.

Sa mort, survenue subitement puisqu'elle le surprit à sa table en train d'écrire, fut une cruelle surprise pour ses proches en même temps que pour ses nombreux camarades.

Tous conserveront le souvenir de sa forte silhouette, de son air bon et calme, de sa sincère camaraderie et de ses qualités de travailleur sérieux et modeste.

A sa famille, nous apportons nos condoléances sincères et la prions de croire à toute la part que nous prenons à son deuil.

(Communication transmise par H. CHARLEUX, *Président de la Commission régionale lyonnaise).*

ANGLADE (Jean), Aix 1888. — Le 15 Janvier 1933 ont eu lieu à Brioude, sa ville natale, les obsèques de notre très regretté camarade ANGLADE, emporté brusquement, en pleine santé, par une congestion.

Ses obsèques ont été célébrées au milieu d'une grande affluence de population ; la petite ville avait tenu à rendre hommage à l'homme de bien, à l'enfant du pays, aimé et estimé de tous.

Né le 23 Juin 1872, Jean ANGLADE entrait à l'Ecole d'Aix en 1888. A sa sortie de l'Ecole, il débutait au P.-L.-M., où un avancement rapide lui aurait permis de réaliser une belle carrière. En 1904, il quittait cependant cette Compagnie pour prendre la Direction d'une Usine d'apprêts et de teinture de pelleteries appartenant à un de ses parents. Il était arrivé, grâce à de solides qualités jointes à un robuste bon sens, à se créer dans cette industrie une situation très en vue, avait été nommé vice-président de la Chambre Syndicale de la Pelleterie et s'était vu décerner la croix du Mérite Agricole.

Pendant la guerre, ANGLADE avait été placé à la tête d'une importante section des Usines de Matériel de Guerre à Lyon, où nous